



**HAL**  
open science

## De l'oral de la conférence à l'écrit de l'article : figures de la négation dans un genre de vulgarisation du savoir encyclopédique.

Marie-Christine Pouder

### ► To cite this version:

Marie-Christine Pouder. De l'oral de la conférence à l'écrit de l'article : figures de la négation dans un genre de vulgarisation du savoir encyclopédique.. Colloque International "La négation en discours", Facultés des Lettres et Sciences Humaines, Université de Sousse, Université de Kairouan, Apr 2008, Sousse, Tunisie. pp.10. hal-00342428

**HAL Id: hal-00342428**

**<https://hal.science/hal-00342428>**

Submitted on 27 Nov 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **De l'oral de la conférence à l'écrit de l'article : figures de la négation dans un genre de vulgarisation du savoir encyclopédique.**

Colloque « La négation en discours ».

Marie-Christine Pouder, CR1, MoDyCo, CNRS, Université de Paris X

### **Situation ; des discours à l'oral et à l'écrit, entre tradition et nouveaux médias.**

A l'occasion du passage au nouveau millénaire, la communauté savante francophone a organisé, sous la houlette du philosophe Y. Michaud et d'un comité de choix de sujets un événement marqué par l'encyclopédisme et la modernité, l'UTLS 2000 (Université de Tous les Savoirs), rendez-vous journalier, le plus souvent dans un amphithéâtre du CNAM à Paris entre un public motivé et un représentant d'un savoir disciplinaire. Les trois cent soixante-six conférences ont été filmées et rendues visibles sur internet en direct et en différé, fait qui, à l'époque, était loin d'être banalisé en France ; elles ont donné lieu à la publication de vingt livres de poche aux éditions O. Jacob, dans le courant des années 2001 et 2002.

Le corpus qui sert ici de support à une investigation sur les « figures de la négation » est constitué par douze conférences qui se sont tenues de janvier à décembre 2000 dans des domaines relevant de la Médecine et des Sciences Humaines (Psychanalyse, psychologie cognitive, linguistique, sociologie, anthropologie...) dans leur aspect oral et écrit. L'oral comprend une rapide présentation de l'orateur/trice par un/e animateur/trice, la conférence proprement dite ainsi qu'un moment de questions-réponses avec le public ; l'écrit reprend l'article publié en livre de poche. L'ensemble représente 16 heures d'enregistrements transcrits et environ 160 pages numérisées.

Les orateurs sont tous des spécialistes d'un niveau d'études supérieures, francophones, et leur exposé prend diverses formes selon leur personnalité et le sous-genre réalisé (parfois plus proche de la vulgarisation, de la présentation épistémologique, de l'introduction à certains concepts et expérimentations tantôt proche du cours universitaire, ou de la présentation d'ouvrage, etc....). Certains lisent un texte qu'ils ont écrit préalablement, d'autres improvisent à partir d'un dispositif multimédia du type rétroprojecteur, carrousel photographique ou vidéoprojecteur, ce qui dessine une double relation de genèse entre l'oral et l'écrit : écrire avant d'être entendu ou parler avant d'être lu.

L'expérience du milieu universitaire et du milieu de la recherche permet de considérer que ces formes du discours et de la conversation sont vraiment représentatives de formes de langue de travail habituellement émises dans le cadre des amphithéâtres et des laboratoires (Workshops, réunions, cours, ...) sans cérémonial particulier, entre la tenue de la conférence et le relâchement du dialogue final.

« L'étude (des) interventions tant orales qu'écrites permet de délimiter des usages diversifiés du français comme langue de spécialité et de mesurer en particulier comment, au-delà de l'opposition sémiologique entre l'oral et l'écrit, les représentants des sciences des textes se distinguent des expérimentalistes ou des médecins dans leurs cadres d'exposition et de vulgarisation du savoir, pour un contexte situationnel donné. Les écarts oral dialogal improvisé / écrit technique sont maximums chez les médecins et les psychologues expérimentaux ; ils constituent les bornes d'un continuum qui relie oral dialogal – oral monologal – oral scripturalisé – écrit oralisé – écrit publié. » (Pouder 2007)

En quoi une investigation sur la négation « en corpus » (discours réels oraux et écrits recueillis et numérisés pour créer des corpus de travail) nous informe-t-elle sur des différences de fonctionnement dans des ensembles discursifs longs, fort différents des exemples de grammaires, des rubriques de dictionnaires ou même de corpus constitués autour de quelques formes lexicales ?

Conférencier	Numéro d'ordre	Date de la conférence orale / Tomaison dans l'édition	Titre de la conférence	Spécialités	Quelques thématiques particulièrement liées à la « négation »
Olivier Houdé	25	25-02-2000 Tome 5	<i>Le développement de l'intelligence chez l'enfant.</i>	Psychologie cognitive	Bébé et adulte ; novice et expert ; événements possibles et impossibles
Anne Christophe	43	12-02-2000 Tome 5	<i>L'apprentissage du langage (les bases cérébrales du langage).</i>	Psycho-linguistique, Psychologie cognitive	Inné et acquis ; fini et infini ; mots et non-mots
Claire Blanche-Benveniste	44	13-02-2000 Tome 5	<i>La linguistique descriptive au XX<sup>ème</sup> siècle.</i>	Linguistique descriptive	Unité des universaux et diversité des langues
Bernard Laks	45	14-02-2000 Tome 5	<i>Phonologie et cognition.</i>	Sciences du langage	Immuable et variété ; continu et discontinu
Patrick Cozzone	76	16-03-2000 Tome 10	<i>La spectrométrie de résonance magnétique.</i>	Biophysique, Biologie et médecine	Invasif et non invasif ; réversible et irréversible ; indolore
Françoise Héritier-Augé	130	09-05-2000 Tome 12	<i>Anthropologie de la famille.</i>	Anthropologie	Prohibition et exceptions ; domestique et non domestique
Xavier Gaullier	134	13-05-2000 Tome 12	<i>Les nouveaux âges de la vie.</i>	Philosophie, Sociologie	Activité et non-activité ; égal et inégal ; salarié et non-salarié
Stanislas Dehaene	167	15-06-2000 Tome 5	<i>Les bases cérébrales de l'intuition numérique.</i>	Psychologie cognitive	Conscient et inconscient ; linguistique et non-linguistique
Bernard Lahire	245	01-09-2000 Tome 8	<i>L'illettrisme ou le monde social à l'aune de la culture.</i>	Sociologie	L'illettré et le non-illettré ; humain et non-humain
Philippe Meirieu	246	02-09-2000 Tome 11	<i>Enseigner : le devoir de transmettre et les moyens d'apprendre.</i>	Philosophie, Sciences de l'Education	Directif et non directif ; favorisé et défavorisé
Tobie Nathan	342	07-12-2000 Tome 8	<i>Psychothérapies : problèmes de définition et autres problèmes.</i>	Ethnopsychiatrie, Psychologie clinique	Ce que ne sont pas les psychothérapies et ce qu'elles sont ...
Ginette Raimbault	347	12-12-2000 Tome 8	<i>L'enfant et la mort.</i>	Psychanalyse	Effets de la langue : le mal- de maladie ; l'indicible, la vérité et le mensonge ; la lutte entre la vie et la mort ...

Détail des conférences étudiées à l'oral et à l'écrit.

Titres des livres de poche UTLIS 2000 (eds. O.Jacob) : Tome 5 : Le cerveau, le langage, le sens ; Tome 8 : L'individu dans la société d'aujourd'hui ; Tome 10 : Les maladies et la médecine ; Tome 11 : La philosophie et l'éthique ; Tome 12 : La société et les relations sociales.

## Formes et figures de négativité :

L'exploration se situe à plusieurs niveaux, elle met en évidence un ensemble formel de base, retrouvé à l'oral comme à l'écrit chez tous les locuteurs et d'autres ensembles beaucoup plus dépendants de la situation, unités morphémiques et/ou lexicales liées au contenu, à l'idiolecte de spécialité du locuteur ainsi qu'à son style.

Dans quelques cas la figure de la négation est constituante du mode même d'exposition et d'argumentation, comme organisateur partiel et/ou dominant de la conférence.

L'extrait suivant est pris dans un long développement de l'ethnopsychiatre (T.N.) qui prend le parti de définir son sujet, les psychothérapies, à partir de ce qu'elles ne sont pas, de ce qu'elles ne mobilisent pas, puis seulement ensuite à partir de ce qu'elles sont. (écrit)

*« ..... la plupart des autodéfinitions des psychothérapies sont de fait **négatives** ... Dans leur définition même, dans leur **opposition** à la matière, les psychothérapies **entrent donc en guerre** – ou **en chasse**, si l'on veut – **contre** toute autre forme de thérapeutique.... Force est donc de constater que les psychothérapies **ne** peuvent se définir **que** de manière **négative** ... elles **ne** sont **pas** des chimiothérapies .... Elles **ne** sont **pas** des thérapies traditionnelles, **s'interdisant** ....., elles **ne** sont **pas** des thérapies religieuses ....., elles **ne** sont **pas** des thérapies politiques, **s'interdisant** ....*

*Les psychothérapies se définissent par conséquent « par les objets qu'elles **n'utilisent pas** » et c'est par cette référence à des objets **absents** qu'elles construisent la vérité... Elles se proclament pratiques, mais la réalité de leur fonctionnement est **opaque** à l'observateur, **pas ou très peu** de corpus complets de séances ... **impossibilité** d'explicitier le fonctionnement réel du thérapeute .... Elles déclarent agir par la parole ;.. mais se dotent de toute une série de dispositions techniques dont l'effet est d'**annuler** la spécificité de cette parole.... Les psychothérapies s'insurgent contre le **mensonge** et la **dissimulation**.... Et pourtant leur organisation est **incompatible** avec la vérité, notamment sur leur propre fonctionnement .... Je proposerai de les définir à partir de leur travail ..., à partir des rapprochements **impensables** qu'elles engendrent, des lignes **insoupçonnées** qu'elles proposent...*

*Les psychothérapies, c'est ..... ».*

La formulation attributive binaire qui soutient la conférence à long terme (*Les psychothérapies ne sont pas ....., les psychothérapies, c'est ....*) est permise par la possibilité d'opposer affirmatif / négatif en français (*être, ne pas être, c'est, ce n'est pas*) et s'accompagne d'autres types de formulations également relatives à cette binarisation de l'espace sémantique, marquées ou non formellement.

Ainsi les formes comme *insoupçonné, incompatibles, impensable, impossibilité, désordre, dissimulation, annuler* sont-elles clairement détectables, soutenues par le formalisme de la langue. D'autres formes rentrent dans un paradigme alternatif : *opaque (visible), absent (présent), négatif (positif), entrer en guerre (adopter), contre (pour), s'interdisant (acceptant)*, créant des couples de lexèmes qui ont une valeur pour un texte défini et peuvent ainsi rentrer dans un système de reformulation et de non-répétition. Elles lient par affinités la négation à des espaces sémantiques tels que l'opposition, la prohibition, l'annulation, la dissimulation, la contradiction, la correction... entre autres figures qui peuvent s'exprimer très localement, de manière répétitive ou à long terme, soutenant les dimensions pragmatiques discursives plus complexes

## Faits d'oralisation et de scripturalisation

La négation, exprimée par le morphème discontinu *ne... pas* est déjà centrale dans le corpus écrit. Après analyse des co-occurrences (60575 occurrences, 8930 formes distinctes, utilisation du logiciel Alceste), il apparaît dans les vingt segments répétés les plus fréquents dans les douze conférences aux côtés d'un ensemble de procédés morphosyntaxiques représentatifs : des pronoms (*nous avons... , on a... , lui-même*, des relatifs et des complétifs, *qui a, qui est, qui sont .., qui se ... , qu'ils ... , qu'on ... , que nous ...*, des coordonnants, *et ... , mais ...*, deux verbes de modalités, *il faut... , on peut... ,* ainsi qu'un segment exprimant un élément du chronotope de l'ensemble, *en France ...*

L'analyse lexicale confirme l'hétérogénéité lexicale des textes, même en Sciences Humaines ; la conférence du médecin s'oppose à toutes les autres, les articles de trois psychologues sont regroupés, ainsi que ceux de deux sociologues ; un sociologue qui s'exprime à propos de l'illettrisme utilise un lexique assez comparable à celui du pédagogue expert en Sciences de l'éducation ; les deux psychanalystes ne sont pas réunis par leur lexique, l'un s'exprimant plutôt de manière théorique et l'autre évoquant des histoires de cas ; l'anthropologue et un sociologue travaillant sur les âges de la vie ont chacun des formulations assez spécifiques.

L'aspect central de cette forme négative se confirme à l'oral dans des figures plus variées (non seulement négation autour d'un prédicat verbal ou nominal mais négation faisant alterner des propositions, des formules, des séries...). Pour une surface discursive en moyenne double (avec oscillations entre 0,7 et 5,4), la négation est en moyenne 7 fois plus utilisée (variables de 0,6 à 26). Les fortes oscillations confirment l'influence de la discipline en affinité avec le mode de présentation ; la différence entre l'écrit et l'oral est maximale chez les improvisateurs et minimale pour les lecteurs de leurs textes (dans une confrontation écrit / écrit oralisé).

Les comparaisons entre les textes finaux publiés et les discours produits par les orateurs nous font approcher des faits d'oralisation et de scripturalisation liés à des représentations de ce que les locuteurs pensent être une « bonne » conférence face à un public ou un « bon article » à présenter à un comité éditorial.

Quelques faits liés à l'oralisation de l'écrit ou à la scripturalisation de l'oral

Faits d'oralisation	Faits de scripturalisation
<ul style="list-style-type: none"><li>. présence de nombreux connecteurs : <i>donc, alors, et puis, et pas, ou non...</i></li><li>. énoncés difficilement segmentables ; effets de périodes, de paragraphe oral.</li><li>. nombreux déictiques spatio-temporels : <i>là, ici, premièrement, ça, après...</i></li><li>. nombreuses incises pronominales : <i>je ... ; vous .....</i>, dans l'ordre du visuel et de l'auditif.</li><li>. nombreuses modalisations verbales et adverbiales exprimant le doute, l'incrédulité, l'atténuation.</li><li>. structures disloquées renvoyant à des faits de thématization et de focalisation.</li><li>. lapsus, accroc, élisions, chutes de e caducs, de certaines consonnes ....</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>. réduction drastique du nombre de connecteurs.</li><li>. phrases en général bien délimitées.</li><li>. très peu de déictiques.</li><li>. grande réduction des pronoms (<i>je</i> devient <i>nous</i> ou <i>on</i>), structures passives en augmentation.</li><li>. peu de modalisations, généralisation de l'actif peu modalisé ; beaucoup moins d'énoncés verbaux négatifs.</li><li>. peu d'enchâssements complexes.</li><li>. quelques coquilles d'édition.</li></ul>

Dans le même extrait de la conférence de l'ethnopsychiatre, cette fois-ci dans sa formulation orale, des formes de négations additionnelles entourent celles qui construisent le schéma narratif principal dans des segments d'énoncés à fonctions pragmatiques précises :

. Gestion du dispositif de projection ; « *Oh non ! Vous avez mis celui-là en avance, en fait !* », « *Non, non, laissez-le hein ?* ».

. Commentaires sur le discours directement précédent ; « *Même pas boire un coup, hein ? Pendant la séance !* », « *Vous avez vu que c'n'est pas facile de rentrer et de comprendre ce que sont ces objets* ».

. Restrictions, reformulations ; « *Pas seulement ...* », « *Je veux pas dire que les thérapies sont plus anciennes ou plus tournées vers le passé mais ...* », « *Voilà les mots-clés, on ne peut pas parler de changement, on peut parler de ...* », « *C'est une minorité d'éclairés qui viennent éclairer une majorité euh ..., qui ne sait rien quoi !* ».

. Citations, discours direct ; « *Analyse terminée et analyse interminable* », « *On vous dit : « S.V.P. ne lisez pas de liv' de psychanalyse quand vous commencez une thérapie ... ».*

### **Un discours écrit scientifique, un discours oral nuancé et ponctué d'anecdotes épistémologiques.**

L'écrit en Médecine et en Sciences Cognitives, et plus encore en Sciences Humaines, vise à effacer les contradictions, à gommer les circonstances, à renier la subjectivité ; par un effacement énonciatif, il établit un ordre des choses textuel qui, à tort ou à raison, est souvent confondu avec « le discours scientifique » en tant que tel.

Les perspectives historiques, génétiques et épistémologiques, plus en affinité avec le mode narratif de l'oral et le mode plurimodal d'exposition des données au moyen de photos, de tableaux et de schémas, conviennent à ces conférences de vulgarisation. Une des manières de présenter une problématique par exemple est d'en montrer l'élaboration à travers l'histoire des techniques et des mentalités et/ou de la comparer à celle d'un devancier ou d'un concurrent.

Le premier exemple ci-dessous, illustre le fait que les découvertes sont souvent faites dans des zones de passage, de transit, entre plusieurs disciplines ; le second exemple, centré sur un revirement d'un théoricien de l'autisme, montre que les positionnements théoriques s'affinent, s'améliorent voire aussi s'annulent avec le temps du fait de la complexification des éléments pris en compte, des retours sociétaux sur les recherches (rôle des associations d'utilisateurs, du journalisme d'investigation, des prises de parti politiques), et de la mise en relation par des outils de plus en plus performants de données hétérogènes ou de données longitudinales chiffrées (rôle déterminant des conflits internationaux, des besoins de la recherche en géophysique). Ces exemples n'ont pas d'équivalents à l'écrit.

Exemple 1 : (Tiré de la conclusion de la conférence du médecin P.C., oral monologué improvisé)

« *Si on regarde la résonance magnétique nucléaire, l'IRM, la SRM, et bien, Bloch et Purcell n'ont pas inventé, n'ont pas découvert le phénomène de RMN pour faire de l'imagerie. J'ai demandé en 1971, lorsque je travaillais en Californie à Félix Bloch, à Stanford : « Est-ce que, lorsque vous avez découvert la .., le phénomène de l'IRM, vous pensiez à ce que, ... ».* A l'époque, au début des

années 70, qu’l’IRM commençait hein ? dans les laboratoires..., **c’était pas encore** dans la médecine, dans la médecine, c’était dix années après, dans le début des années 80..., « Est-ce que vous pensiez qu’il y aurait une application à l’imagerie ? ». Ça a été un grand éclat de rire ; **il n’y avait absolument pas pensé**, et pour lui, c’était extrêmement euh, ..., surprenant de voir que ce phénomène de la physique était..., était utilisé hein ? dans le ..., dans l’imagerie médicale. De la même façon, pour la médecine nucléaire, et bien, on utilise les radio..., les radio-isotopes, euh... **La radioactivité n’a pas été découverte, bien notamment le travail de Curie, pour faire de l’imagerie médicale ou pour faire de, de, de la, de la, de l’émission de positons, de la tomographie pardon, par émission de positons.** »

Exemple 2 : (Tiré du corps de la conférence de T.N., oral monologué, semi-lu, semi-improvisé).

« Vous vous rappelez que ..., au début de la ..., lorsque, lorsque l’..., l’autisme a été décrit pour la première fois, très vite, il y a eu des traitements psychanalytiques de l’autisme ; ils se sont répandus comme une traînée de poudre aux U.S.A. durant les années 60 et une partie des années 70. Ils s’appuyaient sur une attribution du symptôme autistique à une sorte d’intentionnalité inconsciente de l’enfant et sur une remise en cause du comportement des parents, et notamment des mères. Kanner avait même donné une description des mères d’enfants autistes ; il disait qu’elles étaient froides, **inaffectifs, ..., inactives** et autoritaires. Evidemment, **elles n’ont pas tellement apprécié**. Il faut dire que Kanner, voyant l’effet de ce type d’énoncé, est revenu sur ses premières déclarations, assez tôt d’ailleurs, au cours d’un congrès qui s’est tenu en 69, en proclamant : « Parents, **je vous acquitte !** ». »

Une étude préalable des énoncés interrogatifs du corpus (environ 800 formes d’interrogations diverses) a mis en évidence que cette modalité d’expression est particulièrement utilisée comme macro-structure en monologie, à l’oral comme à l’écrit. Le balisage sémantique du texte, l’équivalent d’un chapitrage est souvent exprimé sous forme de questions, questions au sens linguistique mais aussi questions centrales dans la discipline auxquelles l’orateur tente successivement de répondre. (Pouder 2006)

Une partie de ces questions mobilisent à la fois négation et interrogation :

. Présentation d’alternatives : avec « .... **Ou pas ?** » (« Y a-t-il mariage ou pas ? », – « Ça va, vous m’avez suivi ou pas ? ») ou « .... **Ou non ?** » (« Est-ce que cet humour a un équivalent ou non ? »)

. Formes en « **(ne) - pas ?** » incluant des formes avec inversion du sujet, des formes en « **est-ce que ?** », en « **hein ?** », avec « **non ?** » avec « **pourquoi ?** ».

La négation est souvent liée à l’actualisation (il n’y a pas (que) ..., ce n’est pas ...(qui) ..., pour extraire des procès ou des actants : « *Le propre de la confession n’est-il pas de dire la vérité ?* » ; « *Est-ce que nous n’avons pas à inventer autre chose .. que ces deux façons traditionnelles de réfléchir sur euh... les retraites de demain ?* » ; « *Y’a pas d’consigne hein ?* » ; « *J’vais pas trop vite non ?* » ; « *Pourquoi pas ?* » ; *Pourquoi est-ce qu’il n’y a pas eu d’erreurs de performance ?* ».

. Énoncés restrictifs en « **si – ne – que ?** » (« *Et si nous n’étions fait que de molécules ?* »

Ces formes d’interrogatives sont surtout des questions de régulation discursives, incisives, vraies et fausses questions au public, marques de connivences exprimant souvent une modalisation, des vérités générales, une focalisation sur un détail ; elles ont une incidence beaucoup plus locales que les interro-affirmatives.

## Les formes de base

. « *Ne ...pas* » est la négation verbale la plus utilisée ; plus de 1350 fois dans le corpus avec une forte différence entre l'oral et l'écrit, un quart des formes à l'oral conversationnel ne comportant pas la partie « ne » du morphème discontinu en moyenne. Même dans cette situation où la forme de langue est particulièrement soutenue, le locuteur traite différemment l'oral lu, l'oral monologique et l'oral conversationnel avec de fortes variations selon les individus. Chez tous les locuteurs sauf chez une jeune conférencière qui a un plus fort taux d'élision en commentant ses transparents (50,8% à côté de 48% en dialogue libre) il y a élévation du nombre d'élision du *ne* de l'oral monologué à l'oral dialogué avec le public. Les variations âge, mode de présentation et nationalité semblent actives.

Le *pas*, ancienne forme à valeur positive devient le signifiant porteur du signifié négatif à l'oral dialogal, ce qui est à mettre en relation avec son apparition précoce chez l'enfant et ce qui contribue non seulement à l'auto-entretien du phénomène de non-discontinuité en synchronie, mais à son développement.

Inversement, le *ne* est parfois le seul à supporter le signifié négatif mais cela reste assez exceptionnel et paraît relativement désuet (1,34% des emplois de *ne*). (« *Celui qui ne peut apprendre parce qu'il est malade n'est pas exclu...* »)

Le « *ne* » explétif, marque de cohésion mais non de négation apparaît dans 1,85% des cas, ce qui rend son utilisation marginale mais non nulle, le plus souvent dans des contextes de comparatifs d'infériorité ou de supériorité. (« *Plus gravement qu'il ne le fût ... ; moins qu'elle ne se pose ... ; beaucoup plus qu'on ne le croit ... ; beaucoup plus précocement qu'on n'ose le penser ...* »).

. « *Ne ...plus* » (99) : évoque une modification liée au temps ou au développement d'une situation. La forme « *ne ...jamais* » est moins souvent utilisée (52) et seulement par 2/3 des locuteurs, de même que les formes en *ni* (63) (« *ni...(ni)* » ; « *ne ...ni..ni..* » ; « *ni..ni...ne* ») qui permettent des enchaînements de structures négatives ; dans ce dernier cas une seule conférencière produit presque la moitié des occurrences, une anthropologue qui utilise souvent les séries parallèles comme formes de continuité discursive : « *une société sans père ni mari* », « *...car ni le désir sexuel, ni l'instinct de procréation, ni l'instinct maternel, ni les liens affectifs entre mari et femme et entre père et enfants, ni la combinaison de tous ces facteurs ne l'impliquent comme institution...* ».

. « *Ne...que* » : ce marqueur de restriction est assez bien réparti à l'oral et à l'écrit chez tous les locuteurs (137) : « *Je ne peux apprendre à parler qu'en parlant ... , on ne peut enseigner que ce qu'on ignore !* » ; « *Il n'apprendra que la langue à laquelle il est confronté.* ».

. « *Aucun...ne* » (41) / « *(ne)...aucun* » (48) (10 locuteurs/12) ; « *(ne)...rien* », « *rien...ne* » (40) (10 locuteurs / 12) ; « *personne...ne* » (9) (4 locuteurs / 12) : ces formes rarement utilisées par les petits enfants permettent d'exprimer des restrictions et des exclusions.

D'autres formes soutiennent des enchaînements intra- ou inter-énoncés : « *non* », « *sinon* », « *ou non* », « *non pas* », « *non plus* », « *non seulement...mais* », permettent d'opérer des balancements entre séquences, de souligner des continuités ou d'opérer des raccourcis.

La forme *sans* (« *sans que...* ») rentre dans la composition de locutions conjonctives, de prépositions et de quasi-préfixes (« *sans-logis* »). *Sans doute* rentre dans une catégorie d'éléments qui modalisent le prédicat, paraphrasable paradoxalement en « peut-être », contrairement à *sans aucun doute*, paraphrasable en « sûrement », introduisant une gradation, une alternative, entre affirmation et négation, l'incertain ou le possible.



. Quatre préfixes principaux participent à la construction de plus de 250 termes lexicaux à valeur relative négative chez tous les locuteurs : **in-** (130) ; **dé-** (41) ; **dis-** (26) ; **a-** (11) ; **non** (38). Nous pouvons noter la très bonne rentabilité du **non-** comme quasi-préfixe à l'oral comme à l'écrit, très utilisé par psychologues, linguistes et médecins.

D'autres préfixes sont peu rentables : **mé-** (1) ; **ex-** (5) ; **mal-** (5) ; **contre-** ou **contra-** (2) ; **sans-** (1).

Très peu de termes sont communs à l'ensemble des intervenants. Autant les éléments morpho-syntaxiques dont il a été précédemment question sont centraux, autant le lexique « négatif » (selon une vision formaliste) renvoie à des espaces idiolectaux particuliers à la fois aux auteurs et aux champs explorés dans les conférences ; 10 termes seulement sont utilisés par 4 des 12 auteurs : **impossible – inconnu – indépendant – ignorant – incapable- indispensable – différent – difficile – diminuer**.

Ces termes sont à la base de cadres paraphrastiques possibles actualisés ou non par la situation qui font jouer dans les énoncés répétition et récurrence ; souvent ils ont des pendants non-négatifs et soutiennent une organisation en fait assez binaire des enchaînements très prisée par les Sciences Humaines : *impossible / possible ; inconnu / connu ; indépendant / dépendant ; inutile / utile ; ignorant (inculte) / lettré (savant, cultivé) ; différent / semblable (égal, pareil) ; difficile / facile (aisé) ; diminuer / augmenter (croître)*.

Le lexique des « contraires » qui rentrent en opposition n'est que partiellement motivé par la composition ; en discours d'usage, les contraires sont souvent des contraires « sémantiques » et non des contraires « morphologiques », que l'on peut néanmoins étudier en les replaçant dans un cadre paraphrastique simple.

. Des prépositions mettent en évidence les relations affinitaires entre la négation et la focalisation, l'exclusion, l'extraction, l'opposition, la réduction, qui tendent à remotiver la négation dans l'ordre de l'iconique et du spatial. Les éléments qu'elles introduisent pourraient être paraphrasés à l'aide des structures négatives primaires ((ne)...pas, (ne)...que, non, dé-, in-) : *faute de, hors (hormis), à défaut de ; sauf, à l'exception de*.

### **Affinités entre négation et modalisation scalaire**

Si nous appliquons aux textes oraux et écrits des procédures de commutation comme dans l'analyse phonologique (recherche de segments fonctionnant comme des paires minimales), nous remarquons que l'opposition affirmation / négation n'est que l'expression d'une polarité transitoire sur un continuum variable :

le couple **AFFirmation** / **NEGation** est encadré par des formes d'affirmation et de négations renforcées ou atténuées, ... *Infiniment ; beaucoup ; un peu ; un tout p'tit peu ; très peu ; guère ; pas rien ; AFF./ NEG. (pas, point, rien) ; (négation renforcée) pas du tout ; rien du tout ... nul*.

Dans ce cas le « *pas rien* » est vraiment quelque chose et le « *rien du tout* » un ensemble nul, dans des espaces divers de signification. Les espaces en affinité avec cette dimension gradable de la négation sont souvent soutenus centralement par des chaînages d'inverses ou de contraires. Contrairement à ce qu'affirment les logiciens mais conformément à l'analyse lacanienne, « il n'y a pas de métalangage » dans la langue usuelle ; le métalangage usuel est soumis aux mêmes aléas que le langage ordinaire.(Lacan, 1966)

Chaque conférence est ainsi organisée autour d'un petit nombre de champs polaires à partir desquels s'opère le discernement de nouvelles entités ou de nouveaux états : *Négatif / positif Vrai / faux Diminuer / allonger Plus / moins Bon / mauvais , Petit / grand Présenter / masquer Humain / non humain Analogique / digital*, ainsi que cela a déjà été signalé dans le premier tableau.

L'étude de la négation, jointe à celle d'autres structures spécifiques (passivation, gérondif, discours indirect...) participe à une analyse de discours de type harrissien, qui s'appuie non pas sur des structures profondes ou cognitives posées une fois pour toutes mais sur les ressources d'une langue ou d'un sous-ensemble de langue donné, telle une langue de spécialité.(Harris, 2007)

L'expérience de la psycholinguistique permet en outre de considérer que l'analyse doit se faire à un niveau plus précis encore car si les structures de base sont bien partagées par l'ensemble des locuteurs de ces conférences, les structures secondaires et en particulier le lexique, sont assez individualisées (passage d'un petit lexique à un grand lexique). L'utilisation de la paraphrase et de la réécriture dans l'analyse du discours, procédés qui permettent de mieux cerner les récurrences textuelles, doit tenir compte des idiolectes locaux.

Chez les adultes, l'expression de la négation est toujours liée à des positionnements discursifs complexes, à la régulation de l'humeur, à la binarisation, à la schématisation des faits et de l'expérience ainsi qu'à l'expression de la quantification et de la scalarité ; une analyse précise des expressions faciales, manuelles et posturales des conférenciers montrerait sans doute qu'ils partagent également toujours, même s'ils ont appris à les réprimer, des marqueurs posturaux-gestuels liés à l'expression de cette dimension sémantico-pragmatique dans leur communauté culturelle d'origine. Expression liée à l'animalité de l'homme mais aussi à son perpétuel développement cognitif, la négation rentre dans un grand nombre de procédés verbaux des plus simples aux plus complexes.

## **Bibliographie**

Les conférences sont visibles sur le site du Canal Universitaire (Canal-U) sur internet.

- (1986) M.Arrivé, F.Gadet, M.Galmiche, La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française, Flammarion.
- (2007) Z.S.Harris, Sous-ensembles des langues de la Science, p.47 in La langue de l'information, traduit par A.H.Ibrahim et Cl.Martinot (et coll.), cellule de recherche en linguistique, CRL. (Initialement Language and Information, 1988, New York : Columbia University Press).
- (1966) J.Lacan. Écrits, PUF.
- (1977), M-Ch.Pouder. Etude linguistique du dialogue psychosomatique, Etudes de Linguistique Appliquée, Langage et situations de communication, n°26, mai-juin, Didier.
- (1988), M-Ch.Pouder. Dialogues entre enfants de cinq ans : étude des modes de continuité, des mécanismes d'interaction et des modes de dominance, recueil d'études sous la direction d'E.Sabeau-Jouannet, en collaboration avec Ch.Girardin, Ch.Hudelot, Ch.Préneron, Acquisition du langage et situations de communication, Peeters / Selaf, Paris.

- (2006), M-Ch.Pouder. Dialogie constitutive, formelle ou fictive dans l'exposition de vulgarisation (conférences UTLS), poster exposé au Colloque International « Interaction et pensée : perspectives dialogiques », organisé par les Universités de Lausanne, Paris 3, Lyon 2, Nancy 2, UMR 7114 MoDyCo CNRS, avec le soutien des universités organisatrices du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, de la Fondation du 450<sup>ème</sup> anniversaire de l'Université de Lausanne et de l'Académie Suisse des Sciences Humaines. En ligne sur le site <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Pouder> ;
- (2007) M.Ch.Pouder. Quel français comme langue de spécialité ? Hétérogénéité des modes d'exposition et de vulgarisation du savoir à l'oral et à l'écrit, XXXIème colloque de Linguistique Fonctionnelle, Lugo (Espagne), en ligne sur le site <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Pouder> ;
- (1998), sous la direction de A.Rey, Le Robert, dictionnaire historique de la Langue Française, par A.Rey, M.Tomi, Tr.Hordé, Ch.Tanet, Dictionnaire Le Robert, Paris, 3 tomes.